

Baptiste, 24 juin 1515. Cette inauguration, loin d'être un triomphe pour les architectes, donna lieu à de sévères critiques ; Michel-Ange comparait cette galerie à une cage à grillons, *gabbia da grilli*, voulant ainsi blâmer son exigüité par rapport à la masse de la coupole. Le cardinal Jules de Médicis alors tout-puissant à Florence fut obligé de faire arrêter les travaux ; ils ne furent repris que longtemps après par Baccio Bandinelli, en 1540, sous le règne du duc Cosme I^{er}.

SIÈGE DE PISE

1509

Tantôt secourue par le roi de France, tantôt par le duc de Milan ou par les Vénitiens, suivant les hasards de la guerre et les nécessités des alliances, Pise avait toujours servi à maintenir les Florentins dans une sorte de neutralité propice aux belligérants. Abandonnée à la fin par tous ses alliés, réduite à ses propres forces, elle soutenait encore vaillamment les efforts des assiégeants lorsque Giuliano fut accrédité, en 1506, avec le titre d'ingénieur en chef, auprès des commissaires florentins attachés à l'armée des assiégeants.

San Gallo reconnut tout d'abord qu'il était impos-

1. Les documents officiels sont tirés des archives de l'Opera del Duomo, *Libri delle Deliberazioni*, registres X et XI. Ils ont été reproduits par GAYE. *Carteggio inedito d'Artisti*.

sible de s'emparer d'une ville si bien fortifiée, si vaieusement défendue, à moins de réduire les habitants par la famine ; l'Arno étant la seule voie restée libre par laquelle on pût ravitailler la place, il était donc nécessaire de barrer le fleuve. On résolut, d'après cet avis, de construire en travers de la rivière un pont au moyen de bateaux solidement reliés les uns aux autres par des chaînes. Tout fut disposé à cet effet. Au printemps suivant, 1506, Giuliano et son frère Antonio vinrent prendre la direction des travaux. Le pont fut bientôt achevé, et les Pisans, après treize années de lutte, se virent obligés d'accepter les conditions de paix dictées par les Florentins. Pise retomba sous la domination de Florence, son ancienne rivale, le 8 juin 1509.

Il n'était alors question, autour de Florence, que de guerres, de sièges, de ligues offensives ou défensives ; Soderini, voulant que toutes les villes et forteresses de l'État florentin fussent capables de résister à une attaque, envoya Antonio à Pérouse et retint Giuliano à Pise pour y construire la nouvelle citadelle, la *Fortezza alla Piaggia*. En même temps notre architecte refaisait la porte Saint-Marc et la partie voisine des remparts avec un beau motif d'ordre dorique, travail qui ne fut terminé qu'en 1512. En 1511, il détournait le cours de l'Arno vers la porte *alle Piagge* et construisait le pont *della Spina*, ainsi nommé à cause de son voisinage avec la charmante petite église édiflée par Jean de Pise en l'honneur de Notre-Dame *della*

Spina. Ce pont est le seul ouvrage de ce genre qu'il soit possible d'attribuer à San Gallo.

On trouve, dans le recueil de documents inventoriés par Gaye sous le titre de *Ordonnances de la Commune de Florence*, trois lettres adressées par le gonfalonier Pierre Soderini à Giuliano da San Gallo pendant le mois de septembre 1509, c'est-à-dire très peu de temps après la reddition de Pise, au moment où l'ingénieur florentin devait être occupé à construire la nouvelle citadelle. La teneur en est curieuse, car elle indique dans quelle étroite dépendance la Seigneurie maintenait les artistes de talent employés à son service, même ceux dans lesquels elle aurait pu avoir le plus de confiance¹.

LETTRE N° 1

Juliano de S. Gallo nomine d. Antonii XI septbr. 1509.

Io ho lecto la vra. alla Signoria del gonfaloniere della quale ho preso piacere intendendo che voi sollecitate forte cotesta opera. L. Signoria vorrebbe che voi faceste l'altra parte del muro e lo tiraste su al pari di questo altro con quella piu prestezza che si puó; il però fate ogni diligentia di condurre tucto il muro di verso il porto alla Spina a l'altezza di quella altra parte. Io vi ho ricordare che oggi le mura delle fortezze si fanno basse, et e fossi larghi e profondi, e però habbiate l'occhio ad non inalzare tanto che si habbino poi le mura abassare; che sarebbe cosa bruta et a voi di gran vergogna.

« J'ai lu votre lettre à la Seigneurie du Gonfalonier et j'ai eu le plaisir d'apprendre que vous vous occupiez avec ardeur de cet

1. Archives communales. — (*Lettere della Signoria, fil 2 a 127. Minute di Pier Soderini.*)

ouvrage. La Seigneurie voudrait que vous fissiez l'autre partie du mur et le rendiez semblable à la première le plus tôt possible. Il faut faire toute diligence pour amener le mur qui se trouve placé vers le port de la Spina à la hauteur de l'autre partie. Je vous rappelle qu'aujourd'hui les murs des forteresses se font bas et les fossés larges et profonds, et ainsi ayez l'œil à ne pas élever si haut que l'on soit obligé d'abaisser, ce qui serait une chose fâcheuse, et pour vous une grande honte. »

Ne croirait-on pas que Soderini s'adresse à un novice en l'art de fortifier les places, et que ce bourgeois de Florence est dans l'obligation de donner des leçons à un ingénieur d'un mérite aussi reconnu que celui de San Gallo ; mais la défiance était la loi générale du gouvernement de la République.

LETTRE N° 2

Juliano da San Gallo 20 septb. 1509, nomine Antonii.

Maravigliaij che voi non habbate ancora messo mano a tirare su il muro di verso il porto alla Spina, et cosi anchora la faccia del muro che guarda verso il ponte alla Spina et Arno ; perche tirando su queste due faccie, si vedra che voi una volta tirarete su il guscio della Citadella, e restarete in fortezza ; et pero si vorebbe quanto piu presto si potessi, tirare su decte due ale di muro per trovarsi in fortezza. La brigata dubita che voi non altiate su troppo il muro verso la porta a S. Marcho.

« Je suis extrêmement surpris que vous n'ayez pas donné la main à élever le mur qui est vers le port de la Spina, et aussi la face du mur qui regarde le pont de la Spina et l'Arno, parce que, en élevant ces deux faces, on verra que vous voulez une fois construire le chœur de la citadelle, et vous resterez en force ; et après, si vous le voulez bien, vous éleverez aussi

promptement que possible ces deux dites ailes pour vous trouver en force. La compagnie craint que vous n'éleviez trop le mur vers la porte Saint-Marc. »

Cette fois ce ne sont plus des conseils, c'est une réprimande que le chef de la République adresse, dans un style un peu barbare et avec une orthographe bizarre, à son subordonné. Cette lettre dénote bien l'inquiétude du gouvernement qui craignait de voir apparaître, à un instant quelconque, au milieu des troubles qui agitaient encore le pays, une armée impériale venant mettre le siège devant leur nouvelle conquête ; il fallait donc redoubler d'activité et d'efforts pour se trouver en mesure de résister à un assaillant redouté.

LETTRE N° 3

Juliano da San Gallo 26 septb. 1509, nomine Antonii.

*Io ho lecto le vre alla Signoria del Gonfaloniere, et allo usato ne ha preso gran piacere. Li è stato decto che voi siate stato a Lucha più giorni ad fare non so che designo, il che li ha dato molestia; par li che per niente non vi dobbiate partire. Il sollecitare quelle 3 ale di mure, dove sono le * nel designo mandato, piace molto a S. Signoria et parli l'habbiate inteso bene; così bisogna murare la porta che mette in sul ponte alla Spina et l'altra porta da entrare, et con sollicitudine tirare su, perche il tempo se ne va.*

« J'ai lu votre lettre à la Seigneurie du Gonfalonier et je n'en ai pas retiré grand plaisir. Il y est dit que vous êtes resté à Lucques plusieurs jours à faire je ne sais quel dessin, ce qui m'a paru fâcheux parce que sous aucun prétexte vous ne devez partir.

Donnez tous vos soins aux trois ailes de mur où sont marquées les * dont le dessin envoyé plairait beaucoup à la Seigneurie, et en faisant ainsi vous serez plus attentif. Il faut également construire la porte que vous placez sur le pont de la Spina et l'autre porte par laquelle on entre, et avancer avec énergie parce que le temps passe. »

Ce sont de véritables reproches que le gonfalonier adresse à son ingénieur; la forme polie en adoucit, il est vrai, la gravité, mais il faut obéir et ne plus quitter le travail. Malgré les instances pressantes, les conseils, les réprimandes et les ordres, les nouvelles fortifications étaient loin d'être terminées lorsque la mauvaise saison vint interrompre les travaux; ils se prolongèrent même bien au delà du temps que l'on aurait pu croire nécessaire à leur achèvement puisqu'ils ne furent terminés qu'en 1512.

L'exécution des ordres de la Seigneurie traînait en longueur, tant à la citadelle qu'à la Porta San Marco, car les Dix de la Balia, voyant que les constructions n'avançaient pas au gré de leurs désirs, envoyèrent à Pise Nicolo Machiavelli. Le commissaire, de retour à Florence, le 5 janvier 1511, rendit compte de son inspection et constata que la vieille forteresse n'offrait pas des défenses assez fortes; San Gallo proposait bien de la renforcer, mais le projet qu'il présentait ne fut pas accepté comme étant *lungo e dispendioso*¹.

1. Les dessins de San Gallo relatifs à la citadelle de Pise et au pont della Spina se trouvent au feuillet 3 de l'album de la bibliothèque de Sienne.

Malgré les exhortations des Dix de la Balìa et le vif désir de Soderini, Giuliano avait plus d'une fois quitté Pise pendant ces trois années. Il est vrai que de graves événements s'étaient accomplis en Italie et que la présence de San Gallo était réclamée ailleurs.

SIÈGE DE LA MIRANDOLE

1511

Bien que Giuliano eût officiellement pris sa retraite comme architecte de Jules II, il est bien certain qu'il fit pendant ces dernières années plusieurs voyages à Rome. Les travaux du Vatican, du Borgo et de ce fameux corridor qui conduisait du palais pontifical au château Saint-Ange, travaux de fortification plutôt que d'architecture, n'avaient pas été terminés et continuaient, quoique souvent interrompus, à occuper un certain nombre d'ouvriers, aussi l'architecte qui en avait été chargé devait-il de temps à autre venir les surveiller; Giuliano da San Gallo conserva ce rôle d'inspecteur jusqu'à la mort de Bramante.

Le commencement de l'année 1511 avait été marqué, comme le dit Guichardin, par un « événement dont les siècles précédents ne fournissent aucun exemple ». Le pape Jules II vint se mettre en personne à la tête de son armée et prit la direction effective du siège de